

Préface

Autor(en): **Castella, Daniel / Meylan Krause, Marie-France**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **167 (2017)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Préface

Au gré des fouilles de sauvetage réalisées ces trente dernières années en périphérie d'*Aventicum*, le dossier des nécropoles de la ville antique s'est considérablement étoffé au point de constituer désormais un *corpus* de référence incontournable pour le monde gallo-romain. Quelques années après la publication des extraordinaires monuments funéraires d'*En Chaplix* et dans la suite de plusieurs travaux consacrés à des ensembles de la fin du I^{er} et du II^e siècle de notre ère, c'est à un cimetière des années 30/40 à 70/80 ap. J.-C. qu'est dédié le présent volume. Les sites funéraires de cette période étant rares et mal connus, tout au moins en Suisse occidentale, cette étude vient combler partiellement une lacune de la recherche. C'est pour cette raison que cet ensemble a été privilégié parmi d'autres, plus récents, qui restent encore à étudier dans les années à venir.

Si elle a été mise au jour *intra muros*, c'est-à-dire à l'intérieur du périmètre urbain redessiné dans les années 70 du I^{er} siècle par le mur d'enceinte, suite à l'accession d'*Aventicum* au rang de colonie, la nécropole d'*À la Montagne*, antérieure à cette construction, devait se situer juste à la marge d'un territoire urbain moins étendu, tel que défini avant l'époque flavienne.

La surface explorée de ce cimetière est certes assez modeste en regard de la superficie présumée du site, tout comme le nombre de sépultures mises au jour, mais cet ensemble frappe par la variété de ses aménagements. La pratique conjointe de l'incinération et de l'inhumation des adultes y est notamment mise en lumière, même si les raisons du choix de l'une ou de l'autre demeurent obscures. La fouille a également révélé plusieurs exemples de tombes-bûchers et de bûchers, inhabituels dans nos contrées, ainsi qu'une vingtaine de bébés inhumés d'âge périnatal ou encore plusieurs dépôts non sépulcraux, tels que des coffrets et un chien inhumé.

En comparaison des ensembles funéraires avenchois plus récents, le mobilier déposé dans les sépultures est moins abondant, sans que l'on puisse corrélérer de façon définitive ce constat avec le statut socio-économique présumé des défunts. Une évolution diachronique des pratiques pourrait être en effet un autre facteur à prendre en compte. Ainsi, la présence en nombre, *À la Montagne*, de vases à parfum et à onguent – en particulier de balsamiques en verre produits sans doute dans l'atelier local de *Derrière la Tour* –, ainsi que de parures et d'accessoires vestimentaires, tels que des fibules, ou encore de statuettes en terre cuite trouve peut-être une explication dans la datation « précoce » de cet ensemble, tout comme la rareté du petit mobilier en os. En dépit de la difficulté, régulièrement évoquée, de définir le statut de défunts sur la seule base du mobilier déposé dans leurs tombes, il ne fait guère de doute que cette petite population, plutôt laborieuse si l'on se réfère aux observations paléopathologiques faites sur les squelettes des inhumés, n'appartient pas à la classe des nantis. Malheureusement, ici comme dans les autres cimetières d'Avenches, le mobilier ne livre guère d'indices sur les activités professionnelles et quotidiennes exercées par cette population.

L'étude d'une nécropole est un travail pluridisciplinaire de longue haleine, appelant le concours de spécialistes de l'archéologie et des sciences naturelles. Emmanuelle Sauter, archéologue et auteure principale de cette étude, a assumé avec tact et persévérance l'indispensable coordination et la synthèse de ces recherches, auxquelles plusieurs collaborateurs du SMRA – archéologues, conservateurs-restaurateurs, dessinateurs et photographe – ont également œuvré. Sans avoir elle-même participé aux travaux de terrain, elle s'est plongée avec détermination dans la documentation foisonnante accumulée durant des mois de fouilles. Elle a dû affronter et surmonter bien des difficultés, liées à la complexité de la séquence stratigraphique, aux nombreux recoupements entre les sépultures et à un état de conservation parfois médiocre de vestiges enfouis à faible profondeur. Le résultat final de cette enquête est à la hauteur de nos attentes.

Une telle enquête requiert, peut-être plus que toute autre, des moyens financiers importants permettant d'effectuer les analyses anthropologiques, archéozoologiques et archéobotaniques indispensables pour la connaissance d'une population et de son mode de vie. Sans l'aide de fonds extérieurs, une publication aussi complète n'aurait jamais pu voir le jour. Nous nous devons de remercier tout particulièrement l'Association Pro Aventico qui, avec l'aide déterminante de la Loterie romande et de la Fondation Pro Aventico aujourd'hui dissoute, ont donné une impulsion décisive à ce projet trop longtemps laissé de côté faute de ressources.

Daniel Castella, responsable de la recherche et des publications
Marie-France Meylan Krause, directrice
Site et Musée romains d'Avenches

